L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES.—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 JUIN 1846.

PUBLIE PAR

MAGNE & WEISSE.

No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE

[illegible] $12

[illegible] $5

[illegible] $1 par ligne, pour chaque ligne, pour chaque insertion.

[illegible] $1 par ligne pour chaque ligne, pour chaque insertion.

[illegible] ne sont point publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne soient pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette L'ABEILLE, pour la publication de l'année prochaine entière (1846) de tous les avis judiciaires dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE par chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.

Ainsi fait, 27 décembre 1845.

Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

POUR LES ATTAKAPAS.—Le [illegible] A. MARY, capitaine D. R. Mug[illegible] partira régulièrement du lundi au bas de la [illegible] et jusqu'au samedi, le courant, à midi. Il [illegible] les passagers pour St. Martinville, Franklin, Centreville, Patterssonville, de [illegible] Bœuf, Berwick, Bayou Boeuf et tous les [illegible] pour les amples informations, s'adresser [illegible]

JOHN HALL, Front Levee,
[illegible] & CO.

A VENDRE. Le schooner W. AVERILL, [illegible] Les dispositions, le tout en bon état, [illegible] Pour plus ample [illegible] JOHN HALL, Front Levee.

[illegible] Pour Mandeville, Balisouville et Covington.

PACKET REGULIER.

Le [illegible] CLEVELAND, capitaine J. W. [illegible] partira tous les samedis, à midi, du bas de la Levee, [illegible] Pour plus ample [illegible] J. H. BEECHER & CO., Agents.

[illegible] LA MAILE FAITES LA NOUVELLE-ORLEANS ET HAVANE.

[illegible] ET L'ESTE.

[illegible] LA VALLEE CLINTON, capt. Bailey, [illegible] partira de la Nouvelle-Orléans [illegible] Pour plus ample [illegible] J. H. BEECHER & CO., Agents.

[illegible] PATRICK HENRY, capitaine [illegible] partira régulièrement du bas de la Levee, [illegible] Pour plus ample [illegible] JOHN HALL.

[illegible] Pour plus ample [illegible] JOHN HALL, Front Levee.

[illegible] Pour plus ample [illegible] J. H. BEECHER & CO., Agents.

[illegible] PATRICK HENRY, capitaine [illegible] partira régulièrement du bas de la Levee, [illegible] Pour plus ample [illegible] JOHN HALL.

[illegible] Pour plus ample [illegible] J. H. BEECHER & CO., Agents.

POUR NEW-YORK.—Le navire PIA, capitaine [illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à J. P. WHITNEY & CO.

POUR BOSTON.—Le brick PLYMOUTH, capitaine [illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE.

POUR LA HAVANE.—Le paquebot [illegible] STREET, capitaine J. B. McCormick, partira régulièrement tous les samedis. Pour fret ou passage, s'adresser à REYNAUD, CUCULLU & CO.

POUR LE HAVRE.—Le navire PAUL SALZA, capitaine Winner, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux ensemble, s'adresser à REYNAUD, CUCULLU & CO.

POUR LE HAVRE.—Le navire LEODES, capitaine [illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LE HAVRE.—Le navire EMPE[illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à PERRIET, 38, Bienville, L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire DAL[illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire MA[illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR VENISE.—Le navire PERSIAN, capitaine [illegible] partira sous peu. Pour passage, s'adresser à bord, au bas de la Levee, [illegible] L. H. GALE, 93 Commune.

POUR GENES.—Le navire CLARA, capitaine [illegible] partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR TRIESTE.—Le navire MOZART, capitaine Lewis, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin ROLA, capitaine Adam, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire MARSEAN, capitaine Young, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire LUCY, capitaine [illegible] ayant un bon chargement engagé, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à [illegible] Nos. 23, 25 rue municipale ou à LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire ASH[illegible], capitaine Williams, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire CLAIBORNE, capitaine Levenson, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LONDRES.—Le navire PHARSALIA, capitaine Winner, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux ensemble, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR CORK.—Le navire CANTON, capitaine Packwood, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux ensemble, s'adresser à L. H. GALE.

POUR LIVERPOOL.—Le navire LEODES, capitaine [illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LE HAVRE.—Le navire EMPE[illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à PERRIET, 38, Bienville, L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire DAL[illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire MA[illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR VENISE.—Le navire PERSIAN, capitaine [illegible] partira sous peu. Pour passage, s'adresser à bord, au bas de la Levee, [illegible] L. H. GALE, 93 Commune.

POUR GENES.—Le navire CLARA, capitaine [illegible] partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR TRIESTE.—Le navire MOZART, capitaine Lewis, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin ROLA, capitaine Adam, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire MARSEAN, capitaine Young, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire LUCY, capitaine [illegible] ayant un bon chargement engagé, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à [illegible] Nos. 23, 25 rue municipale ou à LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire ASH[illegible], capitaine Williams, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire CLAIBORNE, capitaine Levenson, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LONDRES.—Le navire PHARSALIA, capitaine Winner, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux ensemble, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR CORK.—Le navire CANTON, capitaine Packwood, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux ensemble, s'adresser à L. H. GALE.

POUR LIVERPOOL.—Le navire OHIO, capitaine Kent, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou pour du fret sortant, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

Ancre cette entreprise par l'équipage du brick TOUTESSELLE, un beau payée par le capitaine ou le consignataire.

4 juin CHARLES DUPOUR.

[illegible] DE DOMICILE.—L'agence de [illegible] de Charleville, Caroline du Sud, a été transportée au No. 30 au No. 85, rue du Canal. 7 mai—[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 12 MAI 1846.

JUDICIAIRE.—Le Gouverneur, assisté du Secrétaire d'Etat et de l'Avocat-général, a déterminé par la voie du sort le temps de service de chacun des vingt-un juges de district. Voici le résultat: Sur les cinq juges de la ville, deux, MM. Canon et Strawbridge, resteront en fonctions six ans; les trois autres, MM. Preston, Kennedy et Buchanan, quatre ans.

POUR LA CAMPAGNE: John B. Burke, Wm. D. Boyle, Ralph Cushman, James Taylor, et E. R. Oliveto, juges du 6e, 7e, 13e, 16e et 17e district, négèrent 6 ans.

Martin G. Penn, F. H. Farrar, Louis Selby, George W. Copley, juges du 8e, 9e, 10e et 12e district,—4 ans.

Octave Rousseau, J. C. Clarke, Th. C. Nichols, David A Randall, George Mayo, C. Voorhies, J. J. Overton, juges du 2e, 3e, 4e, 5e, 5e, 14e et 15e district,—2 ans.

LE GENERAL GAINES.—Conformément aux ordres qu'il a reçus de Washington, ce brave officier a quitté notre ville hier. Dans la matinée il avait reçu la visite et les adieux d'une foule de citoyens. Le gouverneur Johnson, le général Lewis, les trois Recorders, plusieurs juges et beaucoup d'hommes influens et respectables n'ont pas voulu laisser partir le général sans lui donner un dernier témoignage d'estime. Nous ne savons pas quelles sont les intentions du département de la guerre à l'égard de l'ex-commandant de la division de l'Ouest; mais nous croyons que l'on comprendra que sa conduite est loin de mériter l'examen d'une cour d'enquête. Le général est parti accompagné des vœux de tous ses amis.

LA CORRESPONDANCE, adressée de Washington le 3 courant au *Courier* de Charleston, recueille les bruits suivants, qui ont un assez vif intérêt.

"Le colonel Kearney a reçu l'ordre par un exprès, de marcher immédiatement sur Santa-Fe. Il doit être à la tête de deux mille dragons et carabiniers à cheval, dont une partie sont des volontaires du Missouri. Nous apprendrons sans doute sous peu la prise de Santa-Fe.

"M. E. D. Baker, représentant whig de l'Illinois au Congrès, est parti pour aller lever un régiment de jeune Shield, du même Etat, au quel l'on commission du bureau des Terres, compte en faire autant.

"On assure que le gouvernement va se décider à attaquer le château San Juan de Ulloa; on aura de la peine à le prendre.

"Le surplus qui se trouve actuellement dans le trésor ne dépasse point sept millions.

"Je puis ajouter, d'ailleurs, que si le Congrès s'occupe de la question du Tarif, il ne pourra pas s'ajourner avant le premier septembre; et que, si l'on est poussé avec vigueur la guerre contre le Mexique, il faudra avoir recours aux emprunts ou à une émission de bons du Trésor. Quelques unités étaient figure que les dix millions votés suffiraient; mais il est bien évident maintenant qu'il faudra quatre ou cinquante millions pour le service militaire de l'armée."

La malle a manqué hier au-delà de Charleston; mais elle a eu l'esprit de reprendre en passant nos journaux français qu'elle avait laissés en route. Nous n'avons pas de propositions pour compléter nos nouvelles étrangères. Le complément du reste ne se compose guères que de critiques faits détachés et secondaires. Le plus important, c'est le bruit de la démission du maréchal Bugeaud, comme Gouverneur de l'Algérie.

VOLONTAIRES.—Trois compagnies de volontaires sont arrivées hier, de Nashville, à bord du bateau à vapeur C. Conner; ce sont les "Gardes de Harrison", capitaine Q. C. Foster; les "Nashville Blues", capit. J. F. Chatham; et la 10e Légion, capitaine W. M. Blackmore; le tout sous les ordres du lieutenant-colonel S. R. Anderson.

BRASS ST. YAGO.—Il est arrivé deux goélettes des Brasos, lesquelles étaient parties trois jours après le départ du vapeur qui nous a donné les dernières nouvelles de l'armée. Ces deux goélettes ne nous ont rien apporte de nouveau; mais nous devons nous attendre à voir arriver, d'un moment à l'autre, *le Fidélion*, qui, sans doute, nous apprendra ce qui se passe au camp de Taylor.

MISSOURI.—L'Exécutif de cet Etat se trouve, à l'heure qu'il est, dans la plus désagréable de toutes les situations, après avoir, pour obéir à la réquisition du gouvernement général, transmis les ordres donnés sur la levée des volontaires, le gouverneur Brown, dans une circulaire "au Peuple," déclare que l'Etat n'a point d'argent pour faire face aux premières dépenses de transport et d'entretien des troupes; il s'engage à faire tous ses efforts pour se procurer cet argent; il invite les citoyens des compagnies à accepter tous les dons et les prêts qu'ils pourront obtenir et il leur promet que le tout sera remboursé sur par le gouvernement d'Etat, sur par le gouvernement général. Voilà certes un fait bien concluant contre la marche suivie par cet Etat dans toutes ses opérations financières, voici la suite de la mauvaise foi qui a présidé à la plupart des transactions et de l'abourlite des lois qui ont été adoptées relativement aux banques.

OHIO.—La Gazette de Cincinnati annonce que le nombre de volontaires demandé par la réquisition, se a bientôt rempli. Cinq cents hommes sont déjà [illegible] et encore à Cincinnati, deux ou trois autres compagnies sont en outre prêtes à entrer au service.

Les places abondantes dont nous avions eu à nous plaindre depuis le commencement du mois ont cessé complètement ces deux derniers jours; et nous avons à en tirer à souhait; ciel pur, chaleur modérée, brise presque constante. C'est un véritable printemps au milieu de l'été.

"L'*Union* de Harrisburg (Pennsylvanie), journal essentiellement locofoco, donne à son parti un excellent avis relativement au Tarif. "Commençons, dit-il, par ne pas laisser pénétrer l'ennemi sur notre sol, et nous verrons après si nous devons encourager les manufactures étrangères.

TELEGRAPHE MAGNETIQUE.—Le 3 du courant, la ligne télégraphique entre Philadelphie et Baltimore a été mise en opération. Ces premières communications se sont un peu ressenties des embarras qui accompagnent tout espèce de début; mais l'organisation sera bientôt complète et satisfaisante de tout point. Les Etats du Sud et la Nouvelle Orléans en particulier devraient bien songer à se créer aussi une communication directe avec Washington. Pourquoi nous laisser toujours devancer par le Nord.

Nous avons sous les yeux l'article des *Débats* dont nous avons parlé hier dans nos nouvelles: c'est un aperçu fort intelligent de ce qui se passait à Washington dans le courant d'avril dernier. On y reconnaît la plume d'un publiciste fort au fait des hommes et des choses aux Etats-Unis. Ses appréciations ne sont pas toujours parfaitement bienveillantes; mais au moins elles sont dépourvues de l'aigreur qui, dans ces derniers tems, marquait invariablement les réflexions que le *Journal des Débats* consacrait à nos affaires. M. Polk seul est fort sévèrement traité.

Après avoir résumé ce qui se passait au Congrès antérieurement au 23 avril, le publiciste reconnaît dans l'une et l'autre Chambre, un désir véritable de voir la paix se maintenir. Puis il ajoute:

"Autour, dans les deux Chambres, c'est la même pensée exprimée, ici avec la maturité et la mesure qui donnent les lumières et l'expérience, là avec moins de ménagement, mais cependant sans aucun vestige de l'arrogance dont la démocratie a du penchant à revêtir ses prétentions. L'argumentation de M. Calhoun a porté sur le jour. Les plus téméraires ont senti leur fougue se tempérer, quand ils ont entendu les paroles de cet homme d'Etat: "Si nous faisons la guerre, il nous faut 50 millions de dollars (270 millions) d'emprunt par an. Il sera extrêmement difficile de se les procurer en Europe, car le malheureux tour qu'on a donné à cette affaire a mis tout le monde contre nous. Nous ne pourrons obtenir l'argent dont nous aurons besoin qu'à l'intérêt de 30 ou 40 pour 100." Le Congrès veut donc la paix; il veut comme il faut la vouloir pour qu'elle soit possible, en consentant à ce que l'Oregon soit partagé entre les deux puissances. Toute difficulté serait donc levée si le Président consentait à consulter aux opinions de la représentation nationale. Mais en cette circonstance, le premier magistrat du pays, en cette circonstance, ne se soumet pas volontiers à un devoir si formellement exprimé. Il fait ses réserves *in petto*; il est permis de craindre qu'il ne tente de les faire explicitement."

Et cette appréhension est justifiée par une esquisse de la conduite que M. Polk a tenue depuis son avènement à la présidence et surtout des communications récentes qu'il a eues avec le Congrès.

"M. Polk annonce donc des intentions très peu conciliantes. Le gouvernement anglais avait mis que ses armemens étaient pour objet les Etats-Unis; le Président déclare que ceux qu'il recommande sont destinés contre l'Angleterre. Depuis l'origine de la discussion, depuis le moment où, dans son message d'ouverture au Congrès, il avait lance cette malheureuse assertion que la totalité de l'Oregon appartenait aux Etats-Unis, le Président n'a pas fait un acte, n'a pas dit un mot qui indiquât que sa pensée et ses projets sur ce point se fussent modifiés. Tout se passe donc comme si le Président, ayant l'adversaire d'un arrangement à l'amiable fondé sur la division du territoire contesté. Et cependant que peut-il contre l'abnégation des deux Chambres à l'idée d'une transaction?"

L'extrait des *Débats* pense d'ailleurs que M. Polk veut suivre l'exemple et les derniers ordres du général Jackson par la grâce duquel il est arrivé à la présidence:

"Revenant du général Jackson, il semble que M. Polk veuille saisir l'héritage de ce chef indompté et patriotisme violent ne reconnaît aucun [illegible] loi. Le général Jackson a [illegible] [illegible] l'Oregon devrait tout entier [illegible] [illegible] sans en rendre une ligne. M. Polk [illegible] un ordre du ciel ce programme [illegible] vieux général sans aucun égard [illegible] pour prendre la pointe de fer."

[illegible] les hommes notables du pays [illegible] parmi lesquels [illegible] un accom[illegible] publique fait jusqu'à ces jours passés, et semblent occasionnés à [illegible] les idées belliqueuses, M. Polk paraît inébranlable. "On dirait que sa mission est moins de se conformer au vœu de la nation que de remplir fidèlement la mission d'exécuteur testamentaire de son patron."

Le publiciste rappelle que cette tactique obstinée a jadis réussi au général Jackson; mais il croit qu'elle doit échouer entre les mains de son héritier.

"Heureusement, dit-il en concluant, heureusement pour son pays et pour la paix du monde, il n'a pas l'ascendant personnel dont jouissait le général. Son influence individuelle est aussi bornée que celle de Jackson était étendue. Il n'a pas le privilège de faire taire le cour du grand nombre et d'attacher la foule à ses pas, quelle que soit l'extravagance de ses decrets. Au lieu de cette nature puissante, audacieuse, altière qui imposait l'obéissance, c'est un homme à proportions tout à fait ordinaires jusqu'à présent de goûts et de prétentions fort modes, et médiocre dans ses défauts comme dans ses facultés. Il pourra avoir de l'entêtement, mais il n'est point passionné, et sa passion, s'il en éprouvait, ne serait pas contagieuse. En admettant qu'son dessein soit de ne rien concéder de l'Orégon à l'Angleterre, il y a tout lieu de croire qu'il ne troublerait aucunement le repos du monde, et qu'il ne lui serait pas donné d'attirer sur son pays les calamités et les horreurs de la guerre. Toute la portée de ses efforts serait de retarder la solution pacifique qui est dans les vœux de tout ce qui y a de raisonnable en Amérique, comme en Angleterre et sur notre continent."

Chronique Locale.

Un fait qui mérite d'être cité, est venu ces jours-ci à notre connaissance. Il y a quelques années, un brau nègre, appartenant à l'une des plus respectables familles de cette ville, reçut sa liberté, en récompense de sa bonne conduite et de ses services. Ce fut tout d'abord pour lui un grand bonheur que de se sentir indépendant: il quitta la Louisiane et partit pour le Nord, plein d'espérances de bonheur. Il comptait trouver de ce côté les plus vives sympathies; mais ses illusions ne furent pas de longue durée; il ne rencontra partout que froideur, indifference et dédain. Il parait que les abolitionistes du Nord réservent toute leur pitié pour les noirs esclaves; et cela les dispense d'être utiles aux noirs libérés. Ils ressemblent beaucoup sur ce point aux négrophiles Européens qui font de beaux discours en faveur de l'émancipation de la race noire et qui n'ont pas un morceau de pain à donner à leurs frères, mourant de faim à leur porte.

Le pauvre diable dont nous parlons, mena pendant quelques années la plus misérable existence, sans amis, sans appui, sans ressources, bien souvent sans pain, et regrettant son existence passée si supérieure à son existence présente. Dès qu'il eut acquis la certitude qu'il n'avait rien à attendre de la philanthropie des abolitionistes il n'eut plus qu'une seule pensée: revenir en Louisiane. Il travailla avec ardeur, amassa toutes sortes de privations et parvint enfin à se procurer les moyens d'accomplir son projet. De retour à la Nile-Orléans, il n'a rien eu de plus pressé que de se rendre auprès de son ancien maître et l'a conjuré de le reprendre à son service: il en avait assez de sa liberté.

Cet exemple n'est pas le seul, ni le premier du même genre. Il prouve une fois de plus que la situation de nos esclaves est bien d'être aussi déplorable que les abolitionistes voudraient le faire croire. Ils sont assurés d'un abri, d'une nourriture suffisante, de soins en cas de maladie; ils n'ont d'inquiétude ni pour le présent ni pour l'avenir. Or il n'en est pas de même ici-bas qu'ils ont à lutter avec leurs propres forces, contre les difficultés de leur situation, après l'affranchissement: ils sont incapables de prévoir d'avoir, ni, d'intelligence et d'entreprise avec la race blanche; et leur liberté les condamne par le fait à la misère et aux privations. Les abolitionistes devraient y songer un peu; mais c'est bien là le moindre de leur souci.

John Rafferty, arrêté comme prévenu d'avoir voulu tirer un coup de pistolet sur M. Bartholome, a été condamné hier à 20 d'amende pour port d'armes cachées. Comme il n'a pu payer, on l'a envoyé passer 30 jours en prison.

Stephen Ganeron et Ludwig Fageten ont été envoyés à la maison de travail pour avoir mis la main sur une pièce de foulards, une paire de ciseaux et un de.

La police de la ville, municipalité a arrêté avant-hier sur une douzaine de nègres esclaves et libres qui se réunissaient dans une maison de la rue du Bayou, sous le prétexte d'y réciter des prières et d'y chanter des cantiques. Le prétexte est réel, a ce qu'il paraît, mais les prières et les cantiques avaient le tort d'être suivis de cérémonies d'un caractère fort dangereux. Les doque prévenus ne sont pas encore mis en liberté, ce qui produisant un effet étonnant et vertigineux.

Peu après le soleil s'était rempli de spectacles extraordinaires, comme on en trouve que dans les ouvertures de Cuisot et dans les aquatintes de Goya: un pêle-mêle d'orgies et de cataclysmes, de cataclysmes, de formes humaines et bestiales: en toute autre occasion, jeusse été peut-être inquiet d'une pareille compagnie, mais il n'y avait rien de menaçant dans ces contorsionnistes, et rien de colère, rien de sévère qui faisait pétiller ces prunelles. La bonne humeur seule dénouvrait ces croix désordonnées et ces incisives pointues.

Comme si j'avais vu le roi de la fête, chaque figure y était tour à tour dans le cercle lumineux dont j'occupais le centre, avec un air de compotiction grotesque, une mamouter, l'orreur des paumiteres dont je ne puis me rappeler une seule, mais qui, sur le moment, me paraissait prodigieusement spirituelles, et m'inspirait la gaieté la plus folle.

A chaque nouvelle apparition, un rire homérique, sonnant, immense, étourdissant, et qui semblait retentir dans l'air, jusqu'à faire de mon ouïe un des ringissements de tonnerre. Des voix tour à tour gémissantes ou caverneuses criaient: "Non, c'est trop drôle; en voilà assez. Mon Dieu, mon Dieu, que je m'amuse! Je plus fort en plus fort!—Finissez, je n'en puis plus.....Ho! ho! ho! ho! ho! Quelle bonne farce! Quel beau calembour!—Arrêtez! je totalle! j'étrangle! Ne me regardez pas comme cela..... ou faites-moi servir, je vas sentier....." Malgré ces protestations moitié bouffonnes, moitié suppliantes, la formidable hilarité allait toujours croissant, le vacarme augmentait d'intensité, les planchers et les journalles de la maison se soulevaient et palpitaient comme un diaphragme humain, secoués par ce rire frénétique, irrémissible, implacable.

Bientôt, au lieu de venir se présenter à moi un à un, les fantômes grotesques m'assaillirent en masse, prenant leurs longues tasches de perroquet, rebondissant dans les fleur souqueniller de magicien, écrasant leur nez de carton dans des chous ridicules, faisant voler en nuage la poudre de leur perruque, et chantant des chansons d'un genre extravaguantes sur des rimes impossibles. Tous les types inventés par le rire de mesque des peuples et des artistes se trouvaient réunis là, mêlés, occupés, centuples de puissance. Certes, ce fut une cohue étrange: le pulcinella napolitain [illegible] [illegible] "Ah! ah! ah! Ah! ah! ah! Ah! ah! ah!